

LATIN VULGAIRE ET ÉTYMOLOGIE¹

Abstract.—In the following paper, I will make an attempt to highlight the importance of Vulgar Latin as a heuristic tool for the etymological analysis of the so-called ‘Standard and Classical Latin’. I assume that the very peculiar features of the late language may provide the etymology of several puzzling words belonging to the classical and literary variation of Latin, namely Lat. *uellus*, *-ēris* n. ‘fleece, wool shorn off’ and *pectus*, *-ōris* n. ‘breast’ which may be both accounted for as the result of a metaplasm, the primitive forms being action nouns **uellus*, *-ūs* m. ‘plucking, pulling’ (< **uolsus*, *-ūs* m. = *uolsūra*) and **pec-tus*, *-ūs* m. ‘shearing’ (< PIE **pék-tu-*), endowed with a vulgar neutral plural ending *-ōra* (*-ēra*), in the same pattern as Vulg. Lat. **frūctōra* ‘fruits’ (reflected by Old It. *fruttora*). Similarly, the starting point of the famous Romance allomorphy *-ītus* → **-ūtus* may be found in Latin itself, with the assumption of a syncopated pre-form **in-bīb-ūtus* ‘imbibed’ reflected by the Cl. Lat. perfect participle *imbūtus* (whence the verbal back-formation *imbūō* ‘to infect, imbue’).

1. Introduction

Quand il est affaire de latin vulgaire, le *terminus a quo* ne cesse de reculer. La présente étude se propose d’élucider plusieurs dossiers étymologiques latins en admettant l’apparition précoce de phénomènes réputés tardifs dans ce que j’ai proposé de nommer le ‘latin plébéien’ (Garnier, *2015) – c’est-à-dire le latin parlé relevant du phonostyle bas, et qui forme en regard de la langue écrite (qui est toute de surface) un véritable idiolecte, doté d’un lexique, d’un système phonologique et d’une morphologie qui lui sont propres, et sans doute parlé sans discontinuité depuis les plus anciens momuments de la latinité jusqu’aux âges obscurs où l’on peut observer un relâchement scripturaire, qui ne présume pas de la date d’apparition du phénomène, mais – selon moi – de la déshérence des vieilles conventions savantes, ce qui fait qu’on ne surprend ces mêmes phénomènes qu’à de rares fois dans la littérature. La date tardive d’attestation ne saurait donc se superposer à la date d’apparition d’un trait vulgaire : s’agissant de textes écrits, elle n’est pas autre chose que l’indice de la culture de l’écrivain. Je fais donc ici le postulat de départ que deux phénomènes tardivement attestés en latin vulgaire permettent d’expliquer du latin standard : les métaplasmes de type lat. vulg. **frūctora* n. « fruits » en regard du lat. cl. *frūctus*, *-ūs* m. « fruit » et l’allomorphie participiale bien connue de type lat. cl. *hab-ītus* : lat. vulg. **hab-ūtus* (fr. *eu*, it. *havuto*). Soit le type **in-bīb-ūtus* « imbibé » régulièrement syncopé en *imbūtus* : c’est là la forme-pivot à l’origine du dérivé verbal inverse *imbūō* « teindre, imbiber ». Je pense aussi qu’on peut faire remonter à très haut l’allomorphie dérivationnelle du type de lat. vulg. **barb-ūtus* « barbu » (fr. *barbu*, it. *barbuto*) en regard de lat. cl. *barb-ātus* : ainsi le dérivé *nās-ūtus* « qui a un grand nez » (it. *nasuto*) qui est à l’évidence un substitut précoce de **nās-ātus* qu’on attendrait en latin standard.

¹ À paraître dans les Actes du LVL 11 (presses universitaires de l’Université d’Oviedo, fin 2016).

2. Essor de l'allomorphe de pluriel *-ĕra/-ōra* en latin vulgaire

2.1. Perspective panchronique

Les deux plus anciens exemples remontent au latin lui-même : le type *pondus, -ĕris* n. « poids » est l'avatar d'un plus ancien **pondus, -ī* m. (< it. com. **pōnd-o-*), à preuve l'ablatif fossile *pondō* conservé dans les tours formulaires du type *aurī libra pondō* « une livre d'or ». Le second exemple est *fædus, -ĕris* n. « traité » qui représente la confluence de deux thèmes jadis concurrents : **fædus, -ī* (< i.-e. **b^hóid^h-o-*) et **fīdus, -ĕris* (< i.-e. **b^héid^h-e/os-*), lequel est reflété par le dérivé secondaire *fīdus-tus* « très fidèle » (P.-Fest. 79, 26). En latin vulgaire tardif, il est possible de supposer l'existence d'un 'néo-neutre' **fundus, -ōris* n. « fond » sans doute issu du pluriel **fundōra*. Selon Meyer-Lübke (*GRS* II : 20), ce doublet sigmatique tardif **fundus, -ōris* n. « fond » permettrait d'expliquer le verbe parasynthétique **ex-fund-ōr-āre* « jeter à terre, abattre » qui se prolonge dans le fr. *effondrer* et dans l'it. *sfondolare*. Plus tard encore, on relève un thème de pluriel **frūctora* n. pl. « fruits » attesté par l'it. ancien *fruttora* (Mohl, 1899 : 12). Enfin, on sait l'extension des pluriels neutres en *-ōra* en latin médiéval d'Italie, donc purement scripturaire. Ce type est répertorié par Meyer-Lübke (*GRS* II : 53) :

[1] *focora* « feux » (vs. lat. cl. *fōcī*)

[2] *fornora* « fours » (vs. lat. cl. *fōrnī*)

[3] *nodora* « nœuds » (vs. lat. cl. *nōdī*)

[4] *pratora* « prés » (vs. lat. cl. *prāta*)

[5] *uentora* « vents » (vs. lat. cl. *uentī*)

Comme on le voit à ces quelques exemples, l'allomorphe du pluriel *-ĕra/-ōra* n'apparaît que chez les inanimés. Il est peut-être possible d'adjoindre le type *pĕcūs, -ōr-īs* n. « troupeau » ainsi que l'énigmatique doublet féminin *pĕcūs, -ūd-īs*. Le paradigme hérité en est *pĕcū* n. (< post-i.-e. **p^ék-ĕū*) : pl. *pĕcūā* (< post-i.-e. **p^ék-ú-h₂#V*). Le pluriel *pĕcūā* est étoffé en *pĕcōrā* au moyen d'un allomorphe sigmatique d'émergence latine. Il faut ensuite poser une forme vulgaire **pĕcōr-em* [acc. f. sg.] « bête » – fonctionnant comme une sorte de singulatif – pour rendre compte de *pĕcūd-em* [acc. f. sg.] « une tête de bétail, une bête ». Il est notable que la forme ne présente point d'apophonie intérieure du *ū* comme il s'observe pour le type *cāpūt, cāpīt-īs* n. « tête ». C'est sans doute parce que la forme représente ici une hypercorrection 'patricienne' fautive de la forme vulgaire **pĕcōr-em* avec restauration abusive d'un **-d-* qui se serait prétendument rhotacisé, comme il s'observe pour *cādūcĕum* n. « bâton de héraut, caducée » (< **cārūcĕum*), où il faut admettre l'hypercorrection d'un terme d'emprunt **cārūceum* (< dor. **κάρῶκειον*)².

² Ce type d'hypercorrection s'explique par la tendance de la langue plébéienne à rhotaciser un ancien **-d-* intervocalique, ainsi *perēs* pour *pedēs* (*CGL* V, 392, 15) et – attesté épigraphiquement – *ERITOR* pour *ēditor* (*CIL* X 6565). Autres exemples chez Sommer (1914 : 177). Il se formait ainsi un *code-switching* entre *-VdV-* patricien et *-VrV-* plébéien, avec parfois des restaurations abusives d'un *-d-* hypercorrect.

2.2. Lat. **pectus*, *-ūs* m. « toison, poitrine (velue) »

Sur la foi du lat. vulg. **frūctora* n. pl. « fruits » en regard du lat. cl. *frūctus*, *-ūs* m. « fruit », il devient possible d'expliquer l'énigmatique *pectus*, *-oris* n. « poitrine (velue) » par un métaplasme vulgaire autant que précoce. Selon moi, il faut reconstruire un ancien nom d'action masculin **pectus*, *-ūs* (< i.-e. **pé -tu-* « action de peigner »), concrétisé au sens de 'toison'. La forme sous-jacente serait ainsi directement formée sur la racine **peĕ-* et serait donc nécessairement héritée. Un tel schéma explicatif est bien supérieur au postulat d'une sorte de déverbatif en **-e/os-* sur le thème de présent *pect-ō* « peigner » (< i.-e. **pétĕ-e/o-*)³.

2.3. Lat. **uellus*, *-ūs* m. « action d'arracher (la laine) »

Le neutre sigmatique *uellus*, *-ĕris* n. « toison » se rattache au verbe *uellō* « arracher ». L'étymologie en est donc *a priori* évidente. En diachronie, ce verbe est apparenté au vieux terme hérité *lāna* f. « laine » (< it. com. **ulā-nā*), lequel est le strict cognat du véd. *úrṇā*, de l'av. *varānā*, du got. *wulla* et du lit. *vilna* f. « laine » (< i.-e. **h₂u_lh₁-néh₂*)⁴. La racine sous-jacente est donc à poser sous une forme **h₂uelh₁-* « arracher (la laine) », et non pas sous une forme *†ueld-* ou *†ueld^h-* comme on a pu se le représenter jadis (*pace* Schrijver, 1991 : 180), d'après le supin sigmatique *uulsum* « arracher ». Le sud-pic. *ehueli* [TE 1] « ēuellat » reflète une formation radicale it. com. **eks-uel-ē-d* selon Weiss (2002 : 359). Ainsi que je pense l'avoir établi (Garnier, 2010 : 267), il faut poser en italique commun un présent à infixé nasal **uol-n-e/o-* (< i.-e. **h₂u_l-n-h₁-é/ó-*) assorti d'un thème d'aoriste radical thématique it. com. **uél-o-m* « j'ai arraché » (← i.-e. **h₂uélh₁-m*) doté d'un subjonctif aoriste de forme **uél-ē-d*. Dans cette hypothèse, le supin sigmatique *uulsum* remplace un **uultum* issu de la syncope de **uōlī-tum*, et reflète it. com. **uelā-tum* (< i.-e. **h₂uélh₁-tu-m*)⁵.

Cela fait qu'on ne peut plus poser pour le lat. *uellus*, *-ĕris* un étymon i.-e. *†uēld-e/os-* ou bien *†uēld^h-e/os-* formé directement sur la racine. On ne saurait non plus conserver le type *†uél-ne/os-* présentant le fameux suffixe dit de Meillet (*DELL* : 718). En notation laryngaliste, la forme serait ***h₂uélh₁-n-e/os-* ce qui ne donnerait point lat. *uellus*, mais lat. ***2-uolnus*⁶. Pour expliquer le détail de *uellus*, *-ĕris* n. « toison » (log. *biḍḍu* « laine »), il faut poser un nom d'action masculin **uellus*, *-ūs* « action d'arracher (la laine) »⁷ – qui serait la variante délabialisée de **uollus*, *-ūs* issu d'une forme **uolsus*, *-ūs* m. « action d'arracher la

³ Sur la foi du tokh. com. **pātĕ-* « peigner, tondre » (< i.-e. **petĕ-*), on peut admettre que la racine i.-e. **peĕ-* « arracher » était primitivement aoristique, et qu'elle formait un présent à redoublement **pétĕ-e/o-* (< **pé-pĕ-*) « arracher encore et encore, tondre » (Pinault, 2002 : 137-141).

⁴ Sans doute le collectif externe d'un neutre médio-patient **h₂uélh₁-m₁* « arrachage ». On poserait en ce cas une simplification de type **h₂u_lh₁-(m)n-éh₂* > **h₂u_lh₁-n-éh₂* « tas de laine ». Pour ce type de simplifications, le dernier état de la question figure chez Pinault (2014 : 199).

⁵ On connaît le cas de figure tout semblable du verbe *pellō*, *pepulī*, *pulsum* « pousser » qui renouvelle un plus ancien **pultum* (reflété par l'itératif archaïque *pultāre*, plus ancien que *pulsāre*), lequel s'explique par une forme **pōlī-tum* (< it. com. **pēlā-tum*) avant syncope, et reflète un étymon i.-e. **pélh₂-tu-m* (Garnier, 2010 : 264).

⁶ À preuve le traitement phonétique du lat. *uolnus*, *-ĕris* n. « blessure » qui reflète un étymon it. com. **uēla-no-* (< i.-e. **uélh₃-no-*) alternant avec l'hom. οὐλή f. « blessure » qui reflète de son côté un étymon gr. com. **φολνά* (< i.-e. **uol(h₃)-n-éh₂*) avec effet-Saussure (Garnier, 2010 : 267-268).

⁷ À mettre en relation avec le dérivé **uillūtus* (fr. *velu*) – qui est étudié *infra* (en 3.2.). Noter en outre le second métaplasme vulgaire **uellus*, *-ī* m. « toison » de deuxième déclinaison. La forme de fondation en est à peu près certainement le nominatif pluriel comptable *uillī* « poils » (< **uēllī*) avec dilation vocalique 'plébienne'.

laine » (relayé par *uolsūra*). Il faut donc admettre ce que je proposerais ici de nommer la ‘lex-*uellus*’ {*-V-ls-V- > *-lz- > -ll-} avec *-ls- secondaire. Ce traitement est attesté dans le futur antérieur archaïque *ullō* (< **ulsō*) « ultus fuerō » (*DELL* : 743)⁸. Les gentilices *Vellēius* et *Vellæus* (Solin & Salomies, 1994² : 200) reflètent un *nomen opificis* **uelzāzjo-* (< **uolsās*⁽ⁱ⁾*jo-*).

3. Allomorphie de type *-ātus* (*-ītus*) → **-ūtus*

3.1. Lat. vulg. **barb-ūtus* « barbu »

On sait la prolifération en latin vulgaire de l’allomorphe **-ūtus*, dont témoignent par exemple le fr. *barbu* (< lat. vulg. **barb-ūtus*), le fr. *poilu* (< lat. vulg. **pīl-ūtus*), et le fr. *velu* (< lat. vulg. **uīll-ūtus*). Les conditions d’apparition de ce suffixe éminemment expressif et vulgaire ne sont pas connues. On assiste au remplacement pur et simple du type *barbātus* « barbu » (cf. roum. *bărbat* « homme fait »)⁹ par **barb-ūtus* « barbu » (fr. *barbu*, it. *barbuto*). Une possible forme-pivot pourrait être un dérivé comme *gressūtus* « qui marche, piéton » (*CGL* IV, 347, 50, *gressūtus* : *pedester*). Une telle forme, sans doute bâtie sur le nom d’action *gressus*, *-ūs* m. « marche », aurait été réinterprétée comme issue d’un thème de fréquentatif **gressārī* « marcher » – d’où le sentiment d’une permutabilité **gressātus* → *gressūtus*. De même, l’hapax plautinien **artūtus* « vigoureux, costaud, au corps solide »¹⁰ semble dérivé du plurale tantum *artūs*, *-uum* m. pl. « le corps » mais les modernes lui donnent le sens de ‘ramassé, trapu’ (*DLF* : 170, s.v. *artūtus*) comme s’il s’agissait d’une sorte de doublet du participe parfait passif *artātus* « resserré, ramassé » du verbe dénominal *artāre* « resserrer ». Un dernier cas de confluence dérivationnelle pourrait être le terme *uersūtus* « rusé »¹¹ qui est à l’évidence une adaption de l’épithète homérique πολύ-τροπος « aux mille tours » (α 1) et qui remonte à la traduction latine de l’*Odyssée* par Livius Andronicus en vers saturniens¹². C’est un dérivé de *uersus*, *-ūs* au sens non-attesté de ‘tour’ (calque du gr. τρόπος)¹³. En synchronie, le dérivé *uersūtus* « rusé, habile, pervers » a pu être compris

⁸ Forme archaïque attesté chez Nonius (185, 18), *ullo pro ultus fuero. Accius, Epigonis : qui nisi genitorem ullo, nullum meis dat finem miseris* « ‘ullo’ j’aurai vengé’ pour ‘ultus fuero’ ». Accius, *Les Épigones* : lui qui, si je n’ai pas vengé mon père, n’accorde aucun terme à mes tourments » (trad. CUF). Noter que de Melo (2007 : 326) adopte une leçon *ūlsō* sans s’en justifier.

⁹ Cf aussi it. *barbato* et cat. *barbat* (*REW* : 946).

¹⁰ *Lectio difficilior* du terme †*astūtus* qui ne fait pas sens ici (*As.* 565), *artūtus audācīs uirōs, ualentīs uirgātōrēs* « de rudes gaillards bien costauds, habiles à manier les verges ».

¹¹ Noter en outre le dérivé secondaire *uersūtīa* f. pl. « ruses, fourberies, artifices » employé en mauvaise part chez Tite-Live (42, 47, 7), *religionis hæc Romanæ esse, non uersutiarum Punicarum neque calliditatis Græcæ, apud quos fallere hostem quam ui superare gloriosius fuerit* « Voilà ce qu’est la loyauté romaine, bien éloignée de la fourberie punique, et de la malice des Grecs – peuples qui trouvent plus de gloire à tromper l’ennemi qu’à le vaincre par les armes. »

¹² Par miracle, on en connaît encore le début, conservé par Aulu-Gelle : *uirum mihī | Camēna | ĩnsece | uersūtum* « Ἄνδρα μοι ἔννεπε, Μοῦσα, πολύτροπον » (a. Gell. 18, 9, 5). L’analyse métrique du vers saturnien est celle de Mercado (2012 : 378).

¹³ Noter le génitif pluriel ‘plébéien’ de deuxième déclinaison *uersōrum* « des vers » employé par le mimographe Decimus Laberius au premier siècle avant J.-C., et dont Priscien nous a conservé un extrait : *uersōrum nōn numerum numerō studuimus* « nous n’avons pas veillé à ordonner (entre elles) les différentes cadences rythmiques » (a. Prisc. 6, 73, 9). Noter en outre Læuius (poète contemporain de Cicéron), qui – toujours selon le témoignage de Priscien (6, 73, 13-14) – emploie un nominatif pluriel *uersī* : *Omnēs sunt dēnīs syllabīs uersī* « tous (mes) vers sont des décasyllabes ».

comme une sorte de dérivé du verbe *uersāre* « tourner souvent, faire tourner ». On en a extrait le morphème *-ūtus*.

3.2. Un micro-système : les noms de parties du corps

En regard du terme classique *nās-ūtus* « qui a un grand nez, qui a du flair » (Hor. +), qui vaut pour **nās-ātus* et se prolonge jusque dans l'it. *nasuto*, il y a tout un micro-système qui va du latin au roman sans solution de continuité : ainsi **barb-ūtus* « barbu » (REW : 946), **uīll-ūtus* « velu » (fr. *velu*, it. *velluto*), lequel est tiré d'un possible thème en *-u-* comme il est proposé *supra* (2.3.), ainsi que **pīl-ūtus* « poilu » (fr. *poilu*, it. *peluto*). En regard de ce dernier terme, je propose de poser en latin même un neutre **pīlūmēn* « plumage, toison » qui serait reflété par *implūmis* « déplumé, sans poils ». Ce composé privatif (ou *bahuvrīhi* négatif) reflète – selon moi – une forme **im-pīlūmis* « sans poils, sans plumes » (Garnier, 2012 : 253). Partant, le substantif *plūma* f. « plume » serait un dérivé inverse, d'autant qu'il est très peu économique de vouloir rapprocher à toutes forces la racine germanique $\sqrt{*flewga-}$ « voler » en posant un très improbable étymon i.-e. $\dagger p̄louk-s-méh_2$ (pace de Vaan, 2008 : 474).

3.3. Lat. vulg. **gel-ūtus* « gelé »

Le postulat d'un doublet vulgaire précoce **gel-ūtus* « gelé » (qui est une sorte de substitut 'expressif' de *gel-ātus*), permet d'expliquer le lat. *gelū* n. « glace, gel » comme un dérivé inverse : à ce prix, le lat. *gelū* ne requiert point le très hypothétique thème un **-u-* de forme **g̃él-u-* qui serait hérité de l'indo-européen *recto itinere* (pace de Vaan, 2008 : 256).

3.4. Lat. vulg. **leg-ūtus* « cueilli »

Contrairement à la doctrine reçue (WH I : 781), le terme *legūmen* n. « légume » n'a sans doute rien à faire avec le gr. $\lambda\acute{\epsilon}\beta\iota\nu\theta\omicron\iota$: il reflète un participe **leg-ūtus* « cueilli » qui rappelle, dans une perspective panchronique d'éternel retour, l'émergence de l'anc. fr. *quellu* « cueilli »¹⁴ (qui reflète – au moins virtuellement – un étymon **collīg-ūtus*). En pratique, *legūmen* est à **leg-ūtus* ce que **pīlūmēn* « toison, plumage » est à **pīl-ūtus* « poilu ».

3.5. Formes en *-ūtus* syncopées

3.5.1. Lat. vulg. **in-bīb-ūtus* « imbibé »

On sait l'émergence en gallo-roman des participes 'faibles' *fendu*, *fondu*, *tondu*, *rendu* (Nyrop, 1903 II : 73). On pose ainsi un étymon gallo-rom. **bīb-ūtus* « bu » qui se prolonge dans le fr. *bu*, issu de l'anc. fr. *beū* (cf. it. *bevuto*). Je postule l'existence d'une telle forme en latin même : soit le verbe classique *im-bībēre* « faire boire, imbiber ». Je propose de lui reconstruire un participe parfait vulgaire **im-bīb-ūtus* « imbibé » (cf. it. *imbevuto*)¹⁵, qui

¹⁴ Attesté chez Rutebeuf selon Lanly (1995 : 286).

¹⁵ On peut admettre que l'it. *imbevuto* (qui est non-syncopé) est refait en italien même, par la productivité infinie du morphème *-uto* dans cette langue (cf. it. *veduto* « vu », *bevuto* « bu »). Ou bien alors, il est analogique de *bevuto*, qui n'était point censé se syncoper.

tombait sous le coup des lois de la syncope¹⁶ : on aboutissait ainsi à *imbūtus* – lequel est d’ailleurs plus anciennement attesté que l’*infectum imbuō* selon le *TLL*. Selon moi, le verbe *imbuō* n’est pas autre chose que le dérivé verbal inverse¹⁷ du participe parfait passif *imbūtus* « imbibé » (< **im-bīb-ūtus* [ˌim bīb ūtus])¹⁸.

Weiss (2010 : 198) admet l’antériorité du participe sur le *uerbum finitum*, mais, pour rendre compte du lat. *imbūtus*, il pose un étymon i.-e. **en-d^h₁-u-h₁-tó-* « infectus »¹⁹ qui est en propre un participe en *-*tó-* hypostasié sur un thème d’instrumental (ce que l’école de Nussbaum appelle ‘*decasuative*’) ; mais cet étymon pêche par la phonétique, et il est à peu près certainement anachronique²⁰. En revanche, le postulat d’un couple **bībū* [bīb.ū], **bībūtus* [bīb.ūtus] en latin vulgaire (Lanly, 1995 : 215) trouverait ici une confirmation insoupçonnée. La tentative de restitution phonétique ici proposée permet de rendre compte de ce couple comme d’un redécoupage analogique du *wau* du parfait²¹. On peut admettre que cette flexion vulgaire aurait commencé en composition pour le verbe ‘imbiber’ : **im-bībū* [im.bīb.ū], **im-bībūtus* [im.bīb.ūtus] syncopé en *im-bū* [im.bū], *im-būtus* [im.būtus].

3.5.2. Lat. vulg. **dē-gūlūtus*, -*ūs* m. « action d’avaler »

Le verbe *dē-glūtire* « engloutir, avaler » suppose un substantif **dē-glūtus*, -*ūs* qui peut représenter un ancien *dē-gūlūtus* [dē.gūlūtus] avant syncope. Ce nom d’action serait le versant vulgaire du terme attendu **dē-gūlātus* [dē.gūlātus]. L’assise verbale **dē-gūlāre* [dē.gūlāre] est reflétée par le substantif postverbal *gūla* f. « gorge, gosier » (Garnier, 2012 : 247).

3.5.3. Lat. vulg. **sin-gūlūtus*, -*ūs* « sanglot »

Le lat. vulg. **sin-glūtus*, -*ūs* « action de déglutir, hoquet, sanglot » (fr. *sanglot*) reflète un ancien **sin-gūlūtus* [sīn.gūlūtus] avant syncope. On attendrait **sin-gūlātus* [sīn.gūlātus]. Toujours selon moi (Garnier, 2012 : 247), l’assise verbale **sin-gūlāre* [sīn.gūlāre]²² représente la dissimilation d’un plus ancien **sin-gūrāre* [sīn.gūrāre] qui serait le produit d’un étymon it. com. **səŋ-g^ʷor-ā-īé/ó-* « avaler d’un coup » en distribution complémentaire

¹⁶ La syncope est ici déterminée par l’intériorité au schéma rythmique *[- ˌ ˌ ˌ] (Garnier, 2012 : 240-244).

¹⁷ Cette catégorie dérivationnelle méconnue des latinistes a été minutieusement étudiée par Brender (1920 : 76), avec par exemple le verbe tardif *pro-strāre* « abatte à terre, ruiner » (Turranius Rufinus IV^e s., it. *prostrare*) fondé sur le participe *pro-strātus*, et qui renouvelle ainsi *pro-sternērē*, ou bien encore le verbe tardif *con-trīre* « broyer » (pour *con-tērērē*) attesté dans l’*Itala* (Dn. 11, 20 : *contriētur* « συντριθήσεται, il sera brisé »), et qui est le dérivé verbal inverse du participe parfait *contrītus*.

¹⁸ Toujours selon le *TLL*, la graphie *imbuō* est très bien attestée dans les meilleurs manuscrits.

¹⁹ L’auteur croit en retrouver le reflet dans la collocation de date latine *in-ficiō* « plonger, teinter ».

²⁰ Citons aussi pour mémoire l’explication de lat. *imbuō* par Meiser (2003 : 236), qui en fait le dénominateur d’un terme fantôme †*imbus* (< **ṛb^h-ū-* « pluie »), à rapprocher du type *imber* m. « pluie » (< **ṛb^h-rī-*) – ce qui est la continuation aveugle de la doctrine ancienne de Walde (*WH I* : 682), et ne se laisse point démontrer.

²¹ C’est la clef du patron *{*ācēō* [ā.kə.īō], *ācū* [ā.kə.ū], *ācūtus* [ā.kə.ūtus]} qui forme un système fort cohérent en latin vulgaire précoce. Le participe *ācūtus* « aiguisé, pointu » donne ensuite naissance à un verbe causatif *ācū* « aiguiser ». En synchronie, c’est une forme qui n’a plus rien à faire avec l’infectum *ācēō*, et l’on y voit d’ordinaire une formation hypostatique sur thème d’instrumental **h₂ek^h-u-h₁-tó-* (ainsi Nussbaum, 1996). En réalité, c’est – selon moi – un vulgarisme précoce du type de *hābēō* [hā.bə.īō], *hābū* [hā.bə.ū], **hābūtus* [hā.bə.ūtus] (cf. fr. *eu*, it. *havuto*) pour *hābū* [hā.bə.ū], *hābitus* [hā.bə.ūtus].

²² Dont la langue classique reflète seulement le fréquentatif **singūl-ītāre* [sīn.gūl.ītāre] régulièrement syncopé en *singultāre* [sīn.gūl.ītāre] « avoir le hoquet » et « sangloter ».

avec le simple **g^uor-ā-jé/ó-* reflété à date historique par le lat. *uorāre* « dévorer ».

3.6. Formes en *-ūtus* supposées par la dérivation secondaire

3.6.1. Lat. vulg. **balbūtus*, *-ūs* m. « bégaiement »

Le verbe *balbūtīre* « balbutier » présuppose un ancien nom d'action **balbūtus*, *-ūs* m. « bégaiement » en regard de **balbātus*, *-ūs* m. « bégaiement » régulièrement attendu. En revanche, le verbe *effūtīre* « bavarder, débiter des sornettes » repose sur un participe parfait passif **effūtus* « déversé » qui doit être une hypercorrection pour *effūsus* (< **ec-fund-itus*).

3.6.2. Lat. vulg. **uōlūtus*, *-ūs* m. « capacité de voler »

En regard du couple *uōlātus*, *-ūs* m. « capacité de voler » et *uōlātīlis* « volatile », il a dû exister un nom d'action vulgaire **uōlūtus*, *-ūs* m. « capacité de voler » reflété par son dérivé secondaire **uōlūt-īlis* « capable de voler » qui aboutit aisément à *uōlūcēr* « volatile » avec une évolution **uōlūt-īlis* > **uōlūt-lis* > **uōlūclis* > **uōlūcris* > *uōlūcēr*.

3.7. Dérivés secondaires en *-ūtus* sur base dialectale

L'adjectif *hirsūtus* « hirsute » doit représenter l'avatar d'un dérivé secondaire de forme **hirtiātus* « hirsute » [~ ~ ~] syncopé en **hirtiātus* et présentant le traitement dialectal du groupe **-tjV-* qui s'observe dans le nom des 'Marses' (*Marsī* < **Martjēj* < **Martjōj*), d'où lat. dial. **hirsātus* [hīr.t^sā.tū] – lui même renouvelé en *hirsūtus* « hirsute ».

4. Bilan : importance méconnue du latin vulgaire en latin même

4.1. Datation relative du type *ācūtus*, **bībūtus*, **hābūtus* et **lēgūtus*

La présente étude permet de faire reculer considérablement le *terminus a quo* des formations de participes parfaits passifs 'vulgaires' du type **bībūtus* [bī.bō.ū.tū] « bu », **hābūtus* [hā.bō.ū.tū] « eu » et **lēgūtus* [lē.gō.ū.tū] « cueilli ». Ces formes s'appuyaient sans doute sur des parfaits vulgaires **bībū* [bī.bō.ū] « jai bu » et **lēgū* [lē.gō.ū] « jai cueilli » qui devaient être usuels dès le premier siècle avant notre ère – la forme-pivot étant le type *hābū* [hā.bō.ū]. La participe parfait passif **hābūtus* [hā.bō.ū.tū] pour *hābītus* [hā.bō.tū] s'explique alors par une resegmentation du thème de parfait *hābū* [hā.bō.ū]. La forme la plus précoce est assurément le type *ācūtus* [ā.kō.ū.tū] « aigu » qui est sorti du schème verbal du verbe essif *ācēō* « être piquant », et donne naissance à un verbe causatif *ācūō* « aiguïser » par dérivation verbale secondaire. Il en va de même pour le verbe 'imbiber' : lat. vulg. **im-bībū* [ī^m.bī.bō.ū], **im-bībūtus* [ī^m.bī.bō.ū.tū] syncopé en *im-bū* [ī^m.bō.ū], *im-būtus* [ī^m.bō.ū.tū], et qui donne naissance à un infectum tardif et analogique de forme *imbūō* « imbiber ».

4.2. Origine complexe du morphème 'vulgaire' *-ūtus*

D'où procède l'origine morphème 'vulgaire' *-ūtus* en latin, quand elle ne s'appuie pas

sur un thème faible de parfait en *-ūī* ?²³ Il y a plusieurs possibilités : tout d’abord, les confluences dérivationnelles synchroniques du type *uersus*, *-ūs* *« tour » → *uersūtus* « rusé » et *uersāre* → *uersūtus*, qui ont pu donner l’illusion d’une permutabilité entre un thème en *-ā-* et un thème en *-ū-*. Reste la délicate question des verbes en *-āre* : on peut admettre que les formes de participes parfaits passifs du type **dē-gūlūtus* « englouti, avalé » pourraient refléter en l’espèce un thème analogique **dē-gūlāu-ītus* [dè.gə.lā.ūə.tũ] réaligné sur le thème de parfait **dē-gūlāu-ī* [dè.gə.lā.ūī] « j’ai avalé ». On aurait donc ici un traitement par réduction vocalique, après abrégement de la néo-diphthongue longue en syllabe fermée, soit quelque chose comme **dē-gūlāu-ītus* [dè.gə.lā.ūə.tũ] > **dē-gūlāutus* [dè.gə.lā.ū.tũ] > **dē-gūlāutus* [dè.gə.lā.ū.tũ] > **dē-gūlūtus* [dè.gə.lə.ū.tũ] qui se syncopait alors en **dē-glūtus* [dè.glə.ū.tũ]. On peut ainsi expliquer le lat. **uolūtus*, *-ūs* « le vol » par la syncope avec réduction vocalique d’une forme particulièrement vulgaire de nom d’action **uolāu-ītus*, *-ūs* m. « le vol », indexée morphologiquement sur le thème de perfectum *uolāu-ī* « j’ai volé »²⁴.

4.3. Le rasoir d’Okham de la reconstruction

L’étude systématique et conjointe du latin ‘plébéien’, de la syncope et de la dérivation inverse permet de faire un sort à plusieurs ‘fantômes’ de la reconstruction étymologique du latin : ainsi les substantifs i.-e. †*gél-u-* « gel » et †*pétk-e/os-* « poitrine » posés *ad hoc* pour expliquer le lat. *gelū* et *pectus*, ou bien les dérivés hypostatiques sur thème d’instrumental †*h₂ek-u-h₁-tó-* « aigu » et †*en-d^hh₁-u-h₁-tó-* « infectus » posés pour lat. *acūtus* et *imbūtus*.

Références bibliographiques

- Adams, James Noel (2003) : *Bilingualism and the Latin Language*. New York : Cambridge University Press.
- Brender, Franz (1920) : *Die rückläufige Ableitung im Lateinischen*. Lausanne : Buchdruckerei ‘La concorde’.
- Ernout, Alfred & Meillet, Antoine (1932) : *Dictionnaire étymologique de la langue latine, histoire des mots*. Paris : Klincksieck. [Édition révisée : 1985] (abrév. : *DELL*).
- Garnier, Romain
 (2010) : *Sur le vocalisme du verbe latin : étude synchronique et diachronique*. Innsbruck : Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, Band 134.
 (2012) : « Allomorphisme et loi de limitation rythmique en latin », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 107/1 : 235-260.
 (*2015) : « L’éternel combat de nature et culture en latin », in *Nature et culture*, Actes du Colloque annuel de l’Institut universitaire de France (IUF), Dijon, mai 2014 [ouvrage à paraître aux Presses Universitaires de Saint-Etienne, début 2015].

²³ Notons que, pour le type expressif et caractérisant *nāsūtus* « qui a du flair », on pourrait supposer l’existence d’un ancien dénominateur essif **nās-eō* « avoir du flair ».

²⁴ On connaît plusieurs cas de participes parfaits passifs morphologiquement alignés sur le perfectum : ainsi le lat. vulg. tardif *tūl-ītus* « porté » (sur *tūl-ī*) et le lat. vulg. *uīx-ūtus* [sic] « vécu » (sur *uīx-ī*) cités par Adams (2003 : 736). Le phénomène s’amorce déjà nettement en latin scripturaire tardif avec *pe-perc-ītus* « épargné » et *fe-fell-ītus* « trompé » (Petr. 61, 8). Il faut poser une dérivation *fūg-ī* « j’ai fui » : **fūg-ītus* « qui a fui » pour rendre compte du substantif rom. **fūg-īta* f. « fuite » (*REW* : 3552).

- Lanly, André (1995) : *Morphologie historique des verbes français*. Paris : Champion.
- Meiser, Gerhard (2003) : *Veni Vidi Vici. Die Vorgeschichte des lateinischen Perfektsystems*. Zetemata 113. München : Verlag C. H. Beck.
- de Melo, Wolfgang David Cirilo (2007) : *The Early Latin Verb System. Archaic Forms in Plautus, Terence, and beyond*. Oxford Classical Monographs. Oxford, Oxford University Press, 2007.
- Mercado, Angelo (2012) : *Italic Verse. A Study of the Poetic Remains of Old Latin, Faliscan, and Sabellic*. Innsbruck : Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, Band 145.
- Meyer-Lübke, Wilhelm
 (1890-1902) : *Grammatik der romanischen Sprachen. Erster Band : Lautlehre. Leipzig : Fues's Verlag, 1890. Zweiter Band : Romanische Formenlehre. Leipzig : O. R. Reisland, 1894. Dritter Band : Syntax. Leipzig, O. R. Reisland, 1899. Vierter Band : Register. Leipzig : O. R. Reisland, 1902.* (abrév. : GRS).
 (1935) : *Romanisches etymologisches Wörterbuch. 6., unveränderte Auflage*, 1992. Heidelberg : Carl Winter (abrév. : REW).
- Mohl, Friedrich George (1899) : *Introduction à la chronologie du latin vulgaire*, Paris : Librairie Émile Bouillon.
- Nussbaum, Alan (1996), « 'Decasuative' derivatives (Latin *acētum*, *aurītus*, *acūtus*, *auītus*: four of a kind ?) ». Exemplier [non-publié] présenté lors de la *East Coast Indo-European Conference* 15, Yale University, New Haven, juin 1996.
- Nyrop, Kristoffer (1903) : *Grammaire de la langue française*. IV Volumes. Copenhague : Det nordiske Vorlag.
- Pinault, Georges-Jean
 (2002) : « Sur l'évolution phonétique *tsk* > *tk* en tokharien commun », *Münchener Studien zur Sprachwissenschaft* 62 : 103-156 [paru en 2006].
 (2014) : « Traum-deutung : étymologie du gr. ὄναρ », *Wék^wos* 1, 2014 : 191-206.
- Schrijver, Peter (1991), *The Reflexes of the Proto-Indo-European Laryngeals in Latin*. Leiden Studies in Indo-European 2. Amsterdam·Atlanta : Rodopi.
- Solin, Heikki & Salomies, Olli (1994²) : *Repertorium nominum gentilium et cognominum Latinorum. Editio nova addendis corrigendisq̄ue augmentata*. Hildesheim·Zurich·New York : Olms-Weidmann [première édition : 1988].
- Sommer, Ferdinand (1914) : *Handbuch der lateinischen laut- und Formenlehre. Eine Einführung in das Sprachwissenschaftliche Studium des Lateins*. Indogermanische Bibliothek, hrsg. von H. Hirt und W. Streitberg. Heidelberg : Carl Winter.
- de Vaan, Michiel (2008) : *Etymological dictionary of Latin and the other Italic Languages*. Leiden Indo-European Etymological Dictionary Series. Edited by Alexander Lubotsky. Volume 7. Leiden·Boston : Brill.
- Walde, Alois & Hofmann, Johann Baptist (1938-1956) : *Lateinisches etymologisches Wörterbuch. II Bände*. Heidelberg : Carl Winter. [6., unveränderte Auflage, 2008] (abrév. : WH).
- Weiss, Michael
 (2002) : « Observations on the South-Picene Inscription TE 1 (S. Omero) », in *Indo-European perspectives*, ed. M. Southern. Washington DC : Institute for the Study of

Man (2002) : 351-366.

(2010) : *Language and Ritual in Sabellic Italy. The Ritual Complex of the Third and Fourth Tabulae Iguvinae*. Leiden·Boston : Brill.

Abréviations utilisées

CGL : *Corpus glossariorum Latinorum* (Goetz)

CIL : *Corpus inscriptionum Latinarum*

CUF : *Collection des Universités de France*

DELL : *Dictionnaire étymologique de la langue latine* (Ernout & Meillet)

DLF : *Dictionnaire latin-français* (Gaffiot)

GRS : *Grammatik der romanischen Sprachen* (Meyer-Lübke)

REW : *Romanisches etymologisches Wörterbuch* (Meyer-Lübke)

TLL : *Thesaurus linguae Latinae* (Leipzig, 1900-)

WH : *Walde-Hofmann (Lateinisches etymologisches Wörterbuch)*